

29 Juillet 1935

Le tourisme difficile

Un touriste qui voyage dans sa voiture s'arrête pour quelques jours dans un village du Liban. Mais de là, il veut aller visiter d'autres villages. Ordinairement, il faut qu'il redescende à Beyrouth, si une même route ne passe pas par les deux villages, puis qu'il remonte. Parce que, lors mêmes qu'il existe un moyen de communiquer directement entre les deux localités, ce moyen est pratiquement inconnu. Quelle est la carte qui porte, dans leur détail, les routes carrossables du Liban ? Les petites cartes couramment en circulation sont nettement insuffisantes et incomplètes. Enfin, si la route est indiquée, en peut être sûr qu'elle n'est plus carrossable.

*

* *

Un autre touriste (ou le même) veut téléphoner à Beyrouth d'un village d'une médiocre importance. S'il voulait téléphoner à un autre village, il y renoncerait bien vite. Mais même pour atteindre Beyrouth, c'est déjà un drame. Le touriste assez malheureux pour se trouver pressé doit attendre un temps infini pour que la ligne *par laquelle il doit atteindre Beyrouth* soit libre – ce qui est rare. Les caïmacans et les moukhtars ne doivent pas payer les communications téléphoniques. Ils en profitent pour encombrer les lignes au point de les rendre inlassablement occupées. A telle enseigne qu'un a plus fait de descendre à Beyrouth ou d'y envoyer quelqu'un que d'essayer d'y téléphoner.

*

* *

Certain guide, établi par les soins de la « Commission de classement des établissements hôteliers » constitue un modèle de précision en ce qui concerne les particularités et les prix des hôtels du Liban. Il rendra de grands services, ou y a joint quelques types de maisons meublées avec leur photographie, leur plan et l'inventaire exact de leur mobilier. Mais pour les maisons, le tout doit-il rester dans l'abstrait ? « Vue sur la vallée » a dit le guide, - « Quelle vallée ? » pourrait légitimement demander le touriste. On ne le dit pas. On ne dit même pas si ces maisons sont bâties à Aley, à Sofar ou au Cédres. Le guide est-il un guide ou un rébus ?

*

* *

Cette année encore, on doit rouler sur ces fameuses routes en réparation en pleine saison d'estivage. Si l'on tient à nous prouver qu'on les répare, nous nous en apercevions bien sans que la réparation s'accomplisse sous nos yeux. Ailleurs subsistent, à côté de tronçons de routes qui pourraient servir d'autostrades, d'autres tronçons, défis permanents aux automobilistes. Si l'on rencontre, sur le chemin d'Aley, de ces petites bornes de verre qui reflètent si utilement les phrases des voitures aux tournants dangereux, l'on n'en retrouve guère que d'autres routes. Faut-il en conclure que seule cette d'Aley doive mériter, la nuit, la faveur des automobiles ?

*

* *

On a l'impression, à écouter et à formuler tous ces griefs, que le Liban ne s'est pas encore habitué à son destin de pays de tourisme. Là où une nature et un climat admirables prodiguent à foison des réserves de beauté et de santé, il ne semble pas qu'on s'en rende compte, qu'on comprenne le parti qu'on en peut tirer et qu'on agisse en conséquence. C'est-à-dire qu'on s'équipe, qu'on se transforme et qu'on admette, enfin cette vérité si simple que si la géographie a permis au Liban de devenir un pays de tourisme, il y a lieu non de s'y résigner, mais d'adapter à cette géographie propice au tourisme une politique effective pour la faciliter.